

Sommaire

- 1 **Édito**
- 2 **Portraits**
Des croquebouches et des médias interactifs.
- 3 **Reportage**
Une initiation pratique aux métiers du bois
- 4/5 **En images**
- 6 **Programme**
- 7 **Interview**
Les mécatroniciens se préparent au boom des voitures électriques
- 8 **Impressions**

Édito

Une visibilité appréciée

Le *Salon des métiers* accueille beaucoup de personnes chaque année. En 2019, ce sont 42 000 visiteurs qui se sont rendus à Beaulieu pendant cette semaine.

Ce salon est un projet génial pour la découverte des métiers, avec, sur deux étages, des stands très bien présentés. Certaines expositions vous permettent d'essayer des exercices pratiques qui familiariseront les étudiants avec le métier qu'ils désirent pratiquer.

Et qu'en pensent les exposants? Nous en avons interrogé plusieurs, et le retour a été à chaque fois très positif. Ce qu'ils aiment, c'est de pouvoir rencontrer des gens et de faire connaître leur métier. Si des entreprises sont là depuis plusieurs années, fidèles au Salon des métiers, ce dernier évolue aussi à chaque édition, avec des nouveautés. Cette semaine, par exemple, la *Haute École de la Santé* et la *Haute École de gestion* ainsi que l'EPFL ont ouvert un stand bien à eux. Leurs représentants sont là pour vous renseigner et vous aider à vous projeter dans un avenir un peu plus lointain.

Des améliorations restent toujours possibles. Un exposant a ainsi exprimé un avis intéressant: il suggère de supprimer les concours que proposent certains stands. Cela pourrait aider les jeunes à se concentrer sur le métier.

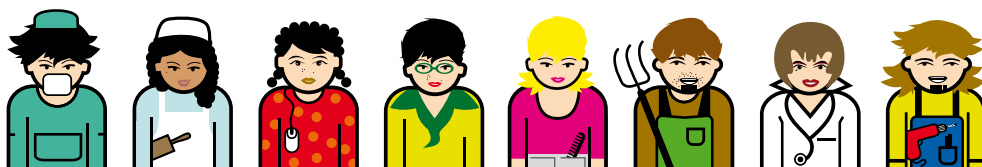


Les métiers de l'automobile s'adaptent

Qu'est-ce que le boom des véhicules électriques change pour le métier de mécatronicien? *Perspectives* a interrogé un apprenti en fin d'études pour le savoir.

Lire l'interview en page 7

Textes: Caren Tacite, Leron Zhuniqui
Photos: Chana Batch



**SALON DES MÉTIERS
ET DE LA FORMATION
LAUSANNE**





Des croquem-bouches et des médias interactifs

Viviane Morey, 39 ans, Responsable à l'ERACOM pour la maturité intégrée et les cours d'ECG.

Viviane a fait 3 ans de gymnase à Lausanne, après quoi elle s'est dirigée vers l'Université en Sciences sociales, où elle a fait une spécialisation nommée le DAS, qui lui permet de donner des cours d'éducation sexuelle dans les écoles. Après un moment à faire ce métier, elle a décidé de retourner à l'université, pour étudier l'anglais. Elle se dirige ensuite à la HEP (Haute école pédagogique). Grâce à cette formation, elle va pouvoir enseigner dans les gymnases ou dans les écoles professionnelles. Elle choisit donc l'ERACOM, une école professionnelle d'arts appliqués, car dans sa vie privée elle est entourée de beaucoup d'artistes, ce qui l'a poussée à enseigner dans une école d'art.

Dans cette école, elle enseigne l'anglais en maturité professionnelle et aux pré-apprentis, l'anglais technique aux designers et enfin la culture générale aux réalisateurs et réalisatrices publicitaires.

L'ERACOM forme à différents métiers, comme **polygraphe, interactive médias designer, graphiste, créateur ou créatrice de vêtements**, et encore pleins d'autres. Selon la voie choisie, il peut y avoir deux cursus: l'un, où les étudiants sont à l'ERACOM à plein-temps, et l'autre en formation duale: les élèves sont en entreprise et à l'école quelques jours dans la semaine.



Textes : Mélissa Leygnac,
Agnesa Bega
Photos : Chana Batch

Angie Ojeda, 37 ans, en complément boulangerie, et Emma Gautier, 17 ans, en apprentissage de pâtisserie et confiserie.

Emma a fini l'école obligatoire et a commencé l'apprentissage en pâtisserie, où elle réalise des gâteaux, des tartes, de la mousse, des crèmes, et en confiserie, où elle va exercer la technique du chocolat, les moulages, les pralinés, la pâte de fruits et le caramel. Depuis l'enfance, sa passion était de faire des gâteaux avec ses parents. Angie quant à elle vient de l'étranger. Quand elle est arrivée en Suisse, elle a commencé par faire des petits boulots qui ne lui ont jamais vraiment plu. Après ça, elle a décidé de chercher un apprentissage dans la pâtisserie-confiserie car elle a toujours aimé en confectionner quand elle était chez elle. Une fois sa place d'apprentissage trouvée, cela est devenu une véritable passion.

Elles se forment au réseau formateur de Pully, qui les place dans plusieurs entreprises. Emma travaille dans la pâtisserie **Kevin Pultau** à Saint-Sulpice et Angie chez **BreadStore** à Lausanne.

Emma nous confie que la pâtisserie la plus difficile qu'elle a réalisée est le Saint-Honoré et pour Angie, c'est le Croquembouche. Ces deux recettes demandent beaucoup de technique.

«En atelier, les menuisiers et ébénistes utilisent aussi d'autres instruments, des machines comme la scie circulaire, la scie à ruban ou la toupie.»



Textes : Anisa Berisha
et Basmala Ferjaoui
Photos : Lisa Ethenoz

L'École technique des métiers de Lausanne (ETML) et le Centre professionnel du Nord vaudois (CPNV) présentent ensemble les métiers de menuisier et d'ébéniste. Leur stand se situe en haut à la sortie des escalators. Dès qu'on y entre, on sent directement cette agréable odeur de bois chauffé par le frottement des instruments. Sur place, les apprentis vous expliqueront à quoi consiste ces deux métiers, «tous deux font partie des professions du bois, de la construction», nous explique Matilde Bovard, qui est l'une des apprentie qui accueille les visiteurs.

«Le métier de menuisier consiste à fabriquer des portes ou bien des fenêtres. Il est différent du métier d'ébéniste qui est dédié à la fabrication des meubles tels que les armoires, chaises ou des aménagements, par exemple pour une grande cuisine.» En gros, c'est grâce à ce métier que l'on peut avoir un appartement complet. Qui imaginerait un appartement sans porte?

Matilde explique ce qui se passe sur son stand. En arrivant, on peut constater une table en bois avec des outils professionnels utilisés tant par les menuisiers que par les ébénistes, tels que des scies, du bois de différentes essences et du matériel de traçage, comme une équerre ou un trusquin. À gauche de la table, on peut voir un outil que l'on utilise énormément dans ce métier: la perceuse avec une mèche à tourillon.



Une initiation pratique aux métiers du bois

Juste en-dessous, on peut aussi voir un aspirateur que l'on utilise pour enlever les résidus de bois. «En atelier, les menuisiers et ébénistes utilisent aussi d'autres instruments, des machines comme la scie circulaire, la scie à ruban ou la toupie pour des assemblages plus compliqués.»

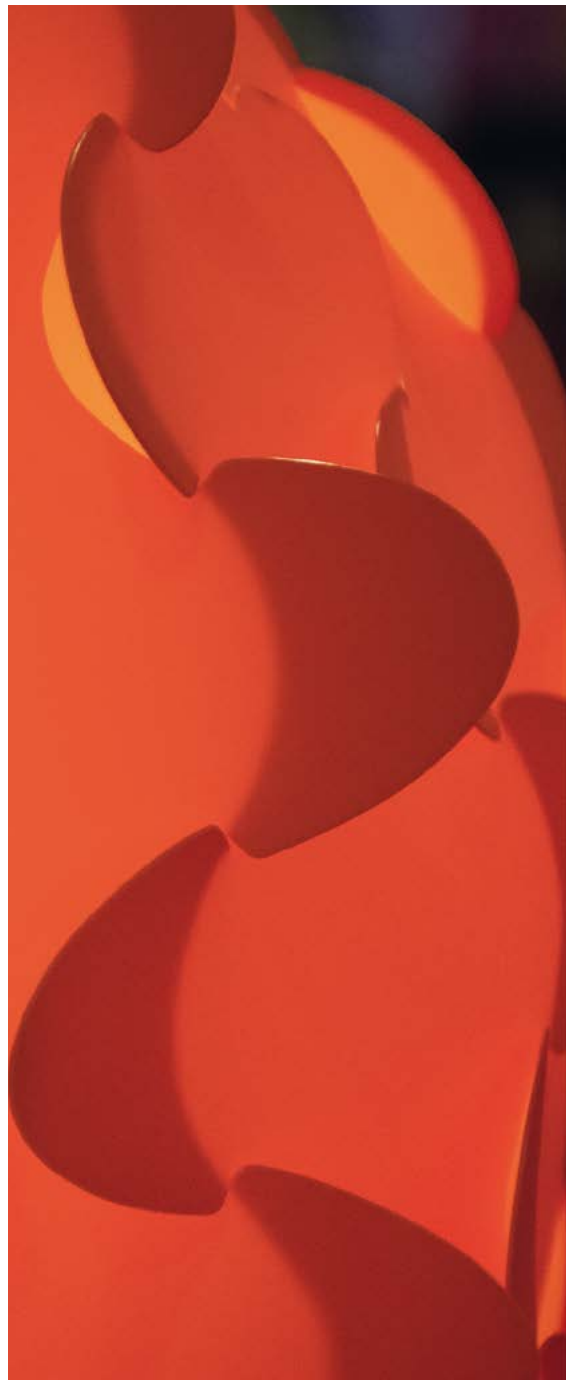
Ce qui est intéressant, c'est que les visiteurs peuvent essayer les instruments présentés – tout en respectant les règles de sécurité bien sûr! – et même fabriquer un objet que l'on peut ramener chez soi. Cette année, il est ainsi possible de construire un porte-stylo qui fait aussi porte-cartes. Cela se fait avec l'aide des apprentis.

Monsieur Pierre-André Favre est le directeur adjoint de l'ETML. Il s'est installé au Salon des métiers pour faire découvrir aux jeunes ce que c'est d'être menuisier. Il est tout à fait disponible pour répondre aux questions des visiteurs.





4 [En images](#)



Photos: Aikin Braff,
Chana Batch, Lisa Ethenoz,
Hilary Pichonnaz





Textes : La rédaction
Photos : Aikin Braff

Des jeunes élèves volontaires créent le journal du Salon des Métiers

Nous sommes des élèves âgés de 15 à 17 ans, actuellement à l'École de la Transition (EdT) de Morges. Nous avons eu le plaisir d'être sélectionnés pour un stage de découverte au Salon des Métiers et de la Formation en tant que journalistes. C'est donc nous, par groupe de deux, qui rédigeons le journal que vous tenez entre vos mains : «Perspectives». Nous effectuons également des reportages et des interviews sur les différents métiers présents.

La réalisation de ce journal aurait été impossible sans l'aide de l'équipe des photographes en préapprentissage du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et des apprentis polygraphes de l'École d'arts et communication à Lausanne (ERACOM).

Programme

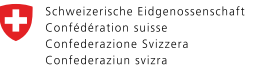
Jeudi 18 novembre 2021	
10 h 15 – 10 h 30	Défilé de mode organisé par le COFOP
10 h 45 – 11 h 15	L'apprentissage au quotidien : films proposés par la HEFP et le Collège du travail.
11 h 30 – 12 h	La recherche d'une place d'apprentissage
12 h 30 – 17 h	Quel domaine aujourd'hui pour quels métiers demain ?
13 h – 13 h 30	Présentation Skyguide
14 h – 14 h 15	Défilé de mode organisé par le COFOP
14 h 30 – 15 h	La recherche d'une place d'apprentissage
15 h 15 – 15 h 45	L'apprentissage au quotidien : films proposés par la HEFP et le Collège du travail.
16 h 00 – 16 h 30	L'ingénieur en informatique HEIG-VD, un métier passionnant et créatif

Impressum
Rédaction : Agnesa Bega, Anisa Berisha, William Cavin, Basmala Ferjaoui, Mélissa Leygnac, David Pereira, Maria Ramos, Nuhi Rexha, Caren Tacite, Leron Zhuniqi | Photographes préapprentis : Aikin Braff, Chana Batch, Lisa Ethenoz, Hilary Pichonnaz
Préresse : Emma Realini, Lorenzo Puliafito | Encadrement : Mattéo Costantino | Impression : ERACOM, Arthur Marie, imprimé sur Satimat, Silk, demi-mat 135 gm²

Organisateurs



Soutenu par



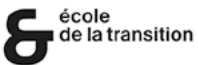
Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche DEFR
Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI



Partenaires médias



Partenaires journal



printed in
switzerland

«Pour moi les voitures électriques ne remplaceront jamais totalement les véhicules à essence.»



Textes : David Pereira
et William Cavin
Photos : Aikin Braff

Selon un récent sondage réalisé par le comparateur en ligne bonus.ch, seuls 3,2 % des Suisses possèdent une voiture électrique, et 25 % seraient tentés d'en acheter une. Comment les professionnels du secteur envisagent l'avenir ? Pour Axel sa Carneiro, mécanicien que nous avons rencontré sur le stand de l'UPSA, il n'y aura jamais un remplacement global du parc automobile, malgré le fait que le nombre de voitures électriques ne fait que s'accroître.

Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Je m'appelle Axel sa Carneiro, j'ai 20 ans et je fais ma 4^e année de mécanicien chez Emil Frey à Crissier.

En quoi consiste votre métier ?

Alors, mon métier consiste en la réparation et entretien de voitures, véhicules légers. Je m'occupe de tout ce qui pourrait avoir des problèmes.

Depuis quand est-ce que vous aimez les voitures ?

J'aime les voitures depuis tout petit, surtout les voitures de sport. Comme je ne peux pas encore me tourner vers ce domaine-là, j'ai commencé par les voitures de route. Mais j'espère finalement pouvoir me spécialiser dans ce qui me plaît le plus.



Les mécatroniciens se préparent au boom des voitures électriques

Est-ce que l'arrivée des voitures électriques changent quelque chose à votre formation ? Le volume d'intervention sur les véhicules électriques serait moitié plus faible que sur les véhicules à essence, selon l'Observatoire français des métiers des services de l'automobile.

En soi ça ne pose pas de problème. Ça ne change pas beaucoup notre métier, même si on ne fera pas les mêmes interventions dans le futur. Cela commence gentiment à évoluer. Dans notre formation, nous avons déjà des modules spécifiques sur les véhicules électriques. J'ai aussi dû faire un examen exprès pour pouvoir travailler sur ces voitures.

Pensez-vous que les voitures électriques puissent remplacer les véhicules à essence, à long terme ?

Pour moi, non ! Cela sera toujours divisé à 50-50. Mais on verra une augmentation très forte du nombre de voitures électriques. On en verra de plus en plus.

Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?

Apprendre la mécanique de la voiture est passionnant, et pouvoir faire ce métier de mécatronicien par passion, pour moi, c'est un avantage. Le désavantage qui me semble le plus notable, ce sont les tâches qui requièrent de la force physique, comme soulever des pneus, ce qui, à force d'endommager le dos.





Noah Volpicelli et Mariana Almeida, 15 ans
Élèves à l'École de la transition à Morges.

Noah Volpicelli: plus tard, j'aimerais devenir employé de commerce. Je suis ici pour découvrir tous les métiers, mais plus précisément celui d'employé de commerce car c'est celui auquel je porte le plus d'intérêt.

Mariana Almeida: je suis ici pour découvrir tous les métiers que le Salon présente, mais plus tard je souhaiterais devenir assistante en pharmacie.

Textes: Maria Ramos et Nuhi Rexha
 Photos: Lisa Ethenoz

8 Impressions

La parole aux visiteurs



Ouze Wang, 15 ans
Élève à l'école de la transition à Morges.

Je suis ici avec ma classe pour avoir davantage d'informations sur les métiers. Mais le métier qui m'intéresse le plus est celui de restaurateur.



Kiljan Pajaziti, 16 ans
Élève au COFOP à Lausanne

Je suis là pour m'informer sur le métier de logisticien, c'est celui que je souhaite faire plus tard.



Arthur Fochs, 16 ans
Élève au COFOP à Lausanne

Je suis là car je suis au COFOP (ndlr: Centre d'orientation et de formation personnelle), du coup j'en profite pour me renseigner sur le métier d'assistant socio-éducatif.



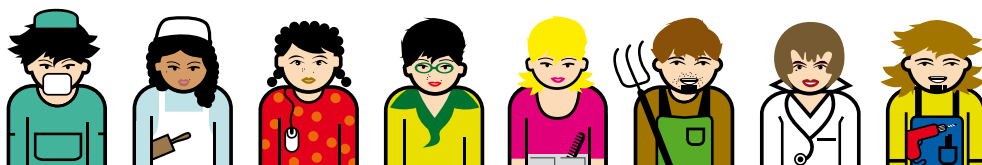
Alexandra Horler 14 ans
Élève au collège Arnold Reymond à Pully

Je suis venue au Salon des métiers pour essayer de découvrir des métiers qui pourraient m'intéresser. Plus tard j'aimerais devenir esthéticienne.



Eduarda Camacho, 14 ans
Élève au collège Arnold Reymond à Pully

Je suis là, car je suis intéressée à recevoir des informations sur les métiers d'éducatrice et de sage-femme. Mais plus tard, je souhaite devenir maîtresse d'école, plus précisément en enfantine.



**SALON DES MÉTIERS
 ET DE LA FORMATION
 LAUSANNE**

